

À LA DÉCOUVERTE DU CAMEROUN DE A À Z

L'HISTOIRE, LA GÉOGRAPHIE, L'ÉDUCATION ET LA CULTURE
AU CAMEROUN



Solidarité
Laïque

Participez sur
www.rentreesolidaire.org



@solidLaïque
#RentréeSolidaire

Opération organisée avec



et soutenue par



SOMMAIRE

A, comme Afrique en miniature.....	1
B, comme bilinguisme.....	2
C, comme chefferie.....	3
D, comme	4
E, comme éducation.....	5
F, comme forêt.....	6
G, comme gombo.....	7
H, comme habitants.....	8
I, comme inégalités.....	9
J, comme jour de l'indépendance.....	10
K, comme noix de kola.....	11
L, comme laïque.....	12
M, comme musique.....	13
N, comme ndop.....	14
O, comme Océan atlantique.....	15
P, comme Pygmées.....	16
(Q)	
R, comme République.....	17
S, comme séparatiste.....	18
T, comme totémisme.....	19
(U)	
V, comme végétation.....	20
W, comme Wouri.....	21
X, comme xylophone.....	22
Y, comme Yaoundé.....	23
(Z)	

Laissez-vous
transporter vers le
Cameroun, le plus
beau pays
d'Afrique... en toute
objectivité !



A, COMME AFRIQUE EN MINIATURE

Le Cameroun est situé sur le continent africain qui comprend 52 États. Le Cameroun est situé dans la région de l'Afrique centrale qui comprend : le Cameroun, la République centrafricaine, la République du Congo, le Gabon, la Guinée équatoriale, le Tchad.

Ces pays font partie de la Communauté Économique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC).

Six pays sont frontaliers au Cameroun :

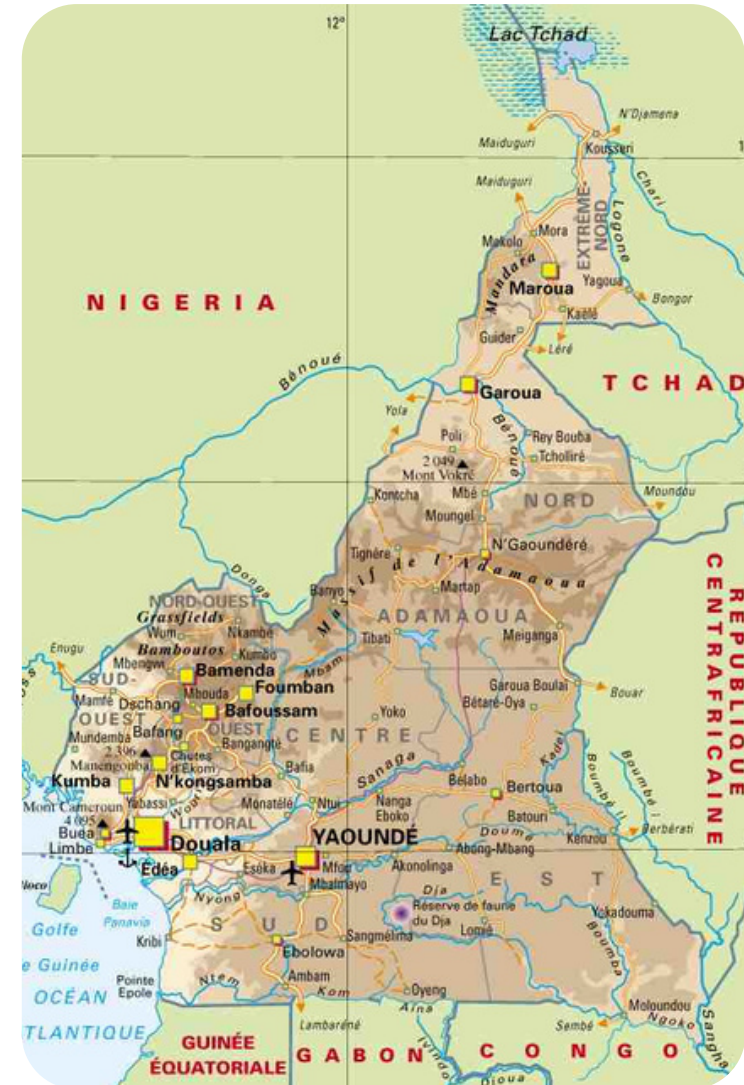
- le Nigeria à l'ouest,
- le Tchad au nord,
- la Guinée équatoriale au sud-ouest,
- le Gabon au sud,
- la République du Congo au sud-est,
- la République Centrafricaine à l'est

Le Golfe de Guinée borde la côte ouest.

Superficie : 475 442 km²

Nombre d'habitants : 28,5 million [1]

On lui doit le surnom de "l'Afrique en miniature" en raison de son extraordinaire diversité géographique, climatique, culturelle et linguistique.



Tobevince, CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons

[1] Banque mondiale, 2021

B, COMME BILINGUISME

Le Cameroun a deux langues officielles : le français et l'anglais. La cohabitation de ces deux langues provient de l'histoire coloniale. Après la colonisation allemande, le Cameroun est occupé sur sa partie orientale par la France et sur sa partie occidentale par la Grande-Bretagne. Dans le Cameroun contrôlé par les Britanniques, l'anglais était la langue de communication, et celle enseignée à l'école. Les langues régionales étaient tolérées. Dans la partie française, le français était la seule et unique langue autorisée. A l'école, les enfants qui parlaient leur langue maternelle étaient sévèrement puni·e·s.

Aujourd'hui, la majorité des Camerounais·es est francophone. L'anglais est parlé dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Bien que le bilinguisme soit en théorie promu par l'État, dans ses institutions et administrations, les anglophones se sentent inférieur·e·s. Ce sentiment a contribué à la crise anglophone (voir S, comme séparatiste).

En dépit des difficultés liées à l'égale reconnaissance au quotidien de ces deux langues, l'existence de ce système bilingue illustre la diversité linguistique et culturelle du pays.

D'ailleurs, on peut même parler de multilinguisme puisque plus de 250 langues sont parlées au Cameroun. De nombreu·x·ses Camerounais·e parlent une ou plusieurs langues locales (ewondo, bamoun, peul, bassa...) ainsi que le français et/ou l'anglais.

Le camfranglais est un mélange de français, d'anglais et de langues locales. On le parle dans la vie de tous les jours, entre ami·e·s, en famille, au marché.



© Solidarité Laïque



C, COMME CHEFFERIE

Une chefferie est un territoire avec un peuple, son chef et sa culture. Au Cameroun, il existe des centaines de chefferies. Dans une chefferie, le monde des vivants dialogue avec celui des ancêtres, ce sont eux qui sont à l'origine de la communauté ou d'une famille. Entre la fin du 16ème siècle et le 18ème siècle sont fondés de nombreux royaumes qui se définissent par rapport à un territoire, une communauté et son histoire. Le chef règne, assisté des notables, des reines et de sociétés secrètes

Tous assurent le lien entre les vivants et les ancêtres, en veillent au respect des traditions et de la culture. Depuis la fin des années 1960, l'État camerounais reconnaît aux chefferies le statut d'auxiliaire administratif. La région des Grassfields située à l'ouest du Cameroun abrite de nombreuses chefferies encore très actives. Les savoir-faire de ces chefferies sont à l'origine d'œuvres artistiques (coiffes, masques, mobilier, sculptures, vêtements, bijoux) uniques qui sont conservées précieusement de génération en génération.



© Camille Joseph

Motif ndop, tissu imprimé traditionnelle bamiléké. De teinte bleue, on trouve une diversité de motif géométrique. C'est devenu l'imprimé emblème du Cameroun.



© Camille Joseph

Habit de cérémonie de chefferie bamoun.

D, COMME DOUALA

Deuxième ville du pays, est la capitale économique du Cameroun. Plus de 20% de la population au Cameroun y vit, soit 3 millions d'habitants !

Elle est située sur le littoral du Golfe de Guinée, son port est la principale porte d'entrée du Cameroun et même de la sous-région de l'Afrique centrale (voir A, comme Afrique en miniature).

Cette position fait de Douala une ville très cosmopolite. Elle est peuplée de personnes issues de beaucoup d'ethnies présentes au Cameroun, de ressortissants de pays directement frontaliers comme le Nigeria, la Guinée équatoriale, la République Centrafricaine d'autres pays africains (Sénégal, Bénin, Mali), mais aussi de pays plus lointains (Liban, Grèce, Allemagne, France, Inde). Rien qu'à Douala , on parle 200 langues et dialectes.

Un petit tour dans les rues de Douala ?
Rendez-vous rue de la Joie ! Rue de la Joie, ce n'est pas une rue où les gens rient, sautent et laissent éclater leur joie (quoique), mais une rue de 1 kilomètre de long où se trouvent des petits stands vendant du poisson braisé avec toutes sortes d'assaisonnements. Les gens le dégustent dehors, sur les tables et chaises disposées dans la rue en écoutant les groupes de makossa (voir M, comme musique pour découvrir ce genre musical) qui se produisent régulièrement dans le coin.



Vue aérienne de Douala

J.NicolasKondaYansa, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

E, COMME ÉDUCATION

Le système éducatif au Cameroun est bilingue. L'enseignement se partage en 2 sous-systèmes : francophone et anglophone. Le premier est largement inspiré du système français et le second du système britannique.

L'année scolaire commence en septembre et se termine en juillet. La scolarité obligatoire dure 6 ans, de l'âge 5/6 ans à 11/12 ans.

Il y a 4 niveaux d'enseignement :

- Le pré-primaire : de 4 à 5 ans
- Le primaire : de 6 à 11 ans
- Le secondaire de premier cycle : de 12 à 15 ans
- le secondaire de deuxième cycle : de 16 à 18 ans
- Le supérieur : > 18 ans

Le taux de scolarisation dans le cycle primaire est de 91,2% (86,8% pour les filles, 95,6% pour les garçons)[1] ;

Dans l'enseignement secondaire, il est de 46% (43% pour les filles, 48,9% pour les garçons)[2] ;

Dans l'enseignement supérieur, il est de 14,3% (13,3% pour les filles, 15,1% pour les garçons)[3]

En moyenne, la durée de scolarisation est de 11,34 ans pour les filles et 12,86 ans pour les garçons. Pourquoi cette différence ?

Les filles sont de façon générale moins scolarisées que les garçons et plus on progresse dans l'enseignement, plus l'écart augmente. Il y a aussi des disparités entre les régions, entre villes et zones rurales. Dans l'Extrême-Nord, le Nord et l'Adamaoua, certaines communautés sont nomades (Peuls), elles se déplacent donc fréquemment. Parfois, ce sont les conditions d'accès à l'éducation (infrastructures, moyens pour aller à l'école, contexte sécuritaire) qui ne permettent pas de suivre une scolarité, c'est le cas pour les écoles de la zone anglophone en proie à de violentes attaques.

[1]UIS 2019, [2] UIS 2016, [3] 2018



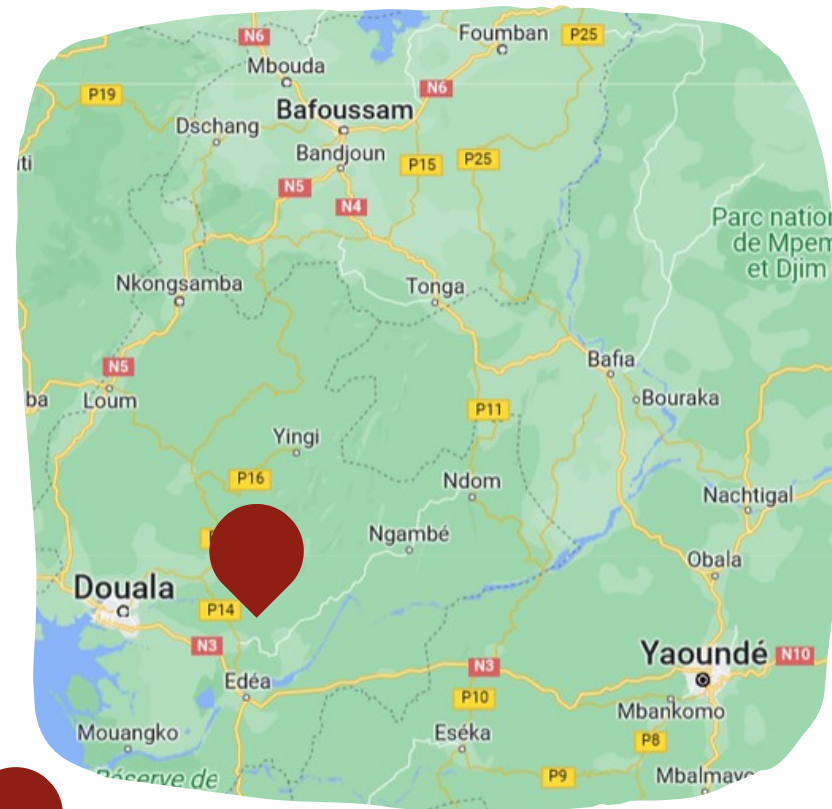
© Gunther Moss

F, COMME FORÊT

Impossible de découvrir le Cameroun sans s'aventurer dans ses forêts ! On compte 13 parcs et réserves nationales dans tout le pays. Le Cameroun a le massif forestier le plus important d'Afrique après la République Démocratique du Congo. Composée de 22,5 millions d'hectares, elle a une diversité biologique extrêmement riche.

Malheureusement, ces forêts sont menacées ! La déforestation et la surexploitation de ses ressources les mettent en péril. Les zones qui ont le statut de parc national ou de réserve sont eux protégés, mais toutes les forêts n'ont pas ce statut, beaucoup ne sont même pas répertoriées sur la carte.

Comme pour la forêt d'Ebo dans la région du Littoral. La forêt couvre 1500 km². Elle est connue pour son abondante biodiversité qui vit en harmonie avec les populations (évaluées à plus de 40 communautés locales) qui y trouvent des moyens de subsistance via la chasse et la cueillette[1]. Aujourd'hui, cet espace est menacé par l'exploitation forestière, et n'est pas reconnu comme parc national par l'Etat, ce qui entrave sa sauvegarde



La forêt Ebo n'est pas formellement délimitée. On la situe légèrement au nord-est du Douala, dans la région du Littoral.

(1) Mediaterrre : <https://www.mediaterrre.org/afrique/actu,20200724230124.html>

G, COMME GOMBO

Le gombo est un fruit issu d'une jolie plante potagère proche de l'hibiscus. Le nom de « gombo » est issu d'une langue bantoue de l'Angola ki-ngombo. Sa particularité est que le fruit à l'intérieur est gélatineux, ce qui permet d'épaissir les sauces. Le gombo est utilisé dans de très nombreux pays africains, on le retrouve aussi dans la cuisine des Caraïbes et d'Amérique du Sud.

La Sauce Gombo ou Kelen-Kelen est un plat typique de la gastronomie camerounaise.



Image libre de droits

Graines de gombo.

H, COMME HABITANTS

28,5 millions de personnes peuplent le Cameroun. On compte plus de 250 ethnies. Les principaux peuples sont :

Bamilékés-Bamouns	24,3 %
Beti, Bassa, Manguissa/Mbam	21,6 %
Biu-Mandara	14,6 %
Peuls, Haoussas/Arabes choas	11 %
Adamawa-Ubangi (Dourou, Fali, Gbaya)	9,8 %
Grassfields du Nord- Ouest	7,7 %
Kako, Baka/pygmées	3,3 %
Côtiers/Ngoe/Oroko	2,7 %
Bantous du sud-ouest	0,7 %

Historiquement, les ethnies sont présentes dans les différentes régions camerounaises. Par exemple, les Peuls et les Haoussas sont présents majoritairement dans le nord, tandis que les Kakos et les pygmées vivent surtout en forêt dans le centre et l'est. Les Bamilékés, eux, sont très présents dans toute la partie ouest du pays.

On divise le Cameroun en quatre espaces qui s'appuient sur des caractéristiques culturelles et naturelles plutôt que sur des espaces géographiques qui sont vagues.

- L'aire Fang-Beti-Bulu et ses peuples de la forêt vivent dans la partie du centre, du sud, et de l'est du pays.
- L'aire culturelle des peuples de l'eau regroupe les Sawa, les Bassas et les Bakwéri.
- L'aire culturelle soudano-sahélienne se trouve dans la partie nord du pays.
- Les Bamouns et les Bamilékés peuplent majoritairement l'ouest du pays.

Les ethnies ont leurs propres codes culturels, ce qui ne les empêche pas de se mélanger.



I, COMME INÉGALITÉS

ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Plus de 30 % de la population vit en dessous du niveau de pauvreté (1,90 \$ par jour et par personne), soit plus de 8 millions de personnes. Dans les grandes villes où se trouvent le plus d'opportunités d'emploi et où les écoles sont plus nombreuses, le taux de pauvreté est beaucoup plus bas que dans les villages et les zones rurales. Dans les villes, la poursuite des études est plus systématique, les jeunes sont donc davantage diplômés et augmentent leur chance d'obtenir un emploi correctement rémunéré pour répondre aux besoins essentiels (manger, se soigner, se loger). Vivre décemment favorise aussi la prise de conscience des droits économiques, sociaux, politiques et l'exercice de la citoyenneté (voter, s'engager dans une association). Quotidiennement dans la survie, les personnes pauvres ne sont souvent pas en capacité d'exercer ces droits.

TERRITORIALES

Les inégalités ne s'expliquent pas seulement par les écarts de richesses entre personnes : il y a des différences régionales très importantes, entre le nord et le sud, entre la ville et les zones périphériques (autour des villes). Les grandes villes comme Douala et Yaoundé concentrent les entreprises, les structures touristiques, les administrations qui embauchent beaucoup de personnes et leur permettent de tirer des revenus conséquents. Douala qui est située en bord de mer bénéficie en plus de son port qui accueille des bateaux des pays voisins et d'autres pays étrangers. La croissance des grandes villes ne bénéficie pas aux territoires plus périphériques où le développement économique est faible, les habitants ont donc des difficultés pour se déplacer, trouver du travail, se former.

2% de la population urbaine en 2014 vivait sous le seuil de pauvreté.

39% des personnes vivant dans les zones rurales vivent en dessous de ce seuil.

SÉCURITAIRES

Le contexte sécuritaire a aussi des conséquences sur les inégalités. Dans la région du Nord-Ouest, le conflit anglophone empêche les habitant·e·s de travailler, d'étudier et donc d'avoir un revenu suffisant pour vivre (voir S, comme séparatiste)

L'Extrême-Nord est aussi une région instable avec des attaques du groupe terroriste Boko Haram qui vise les écoles et les lieux publics. Forcées de stopper leur activité économique, les populations se retrouvent dans des situations extrêmement précaires.

3500 personnes sont mortes dans le conflit en zone anglophone,

700 000 personnes été forcées de fuir leur domicile.

CONJONCTURELLES

La pandémie de Covid-19 a accentué les difficultés socio-économiques des habitant·e·s. Les confinements et restrictions ont eu de lourdes conséquences sur les activités de transport, le tourisme, la restauration qui sont des domaines employant un très grand nombre de travailleur·euse·s. Beaucoup exercent dans l'économie informelle et se sont donc retrouvé·e·s sans moyens de subsistance ni soutien de l'État.

J, COMME JANVIER 1960 DATE DE L'INDÉPENDANCE

Les premiers habitants du Cameroun sont probablement les chasseurs-cueilleurs de l'ethnie Baka et les nomades Pygmées.

Ce sont des marins portugais qui accostent en 1472 dans l'estuaire de Wouri à Douala qui appellent ce territoire qu'il découvrent, le "Rio dos Camarões" (la rivière des crevettes) qui donnera plus tard le nom de "Cameroun" (voir D, comme Douala).

Entre le 16ème et le 18ème siècle, des royaumes qui s'organisent à partir d'un territoire, ou d'une communauté sont fondés, c'est ce qu'on appellera les chefferies dont plusieurs sont encore très actives aujourd'hui et sont reconnues comme des autorités administratives par l'État.

Le Cameroun a une histoire complexe, car le pays a été sous plusieurs statuts avant d'être indépendant.

1884-1916 : sous protectorat allemand

1916-1919 : condominium[1] franco-britannique. La partie occidentale est gérée par les Anglais, la partie orientale revient aux Français.

1946-1960/1961 : le Cameroun est sous tutelle de la Société des Nations Unies, mais administré par la France et le Royaume-Uni

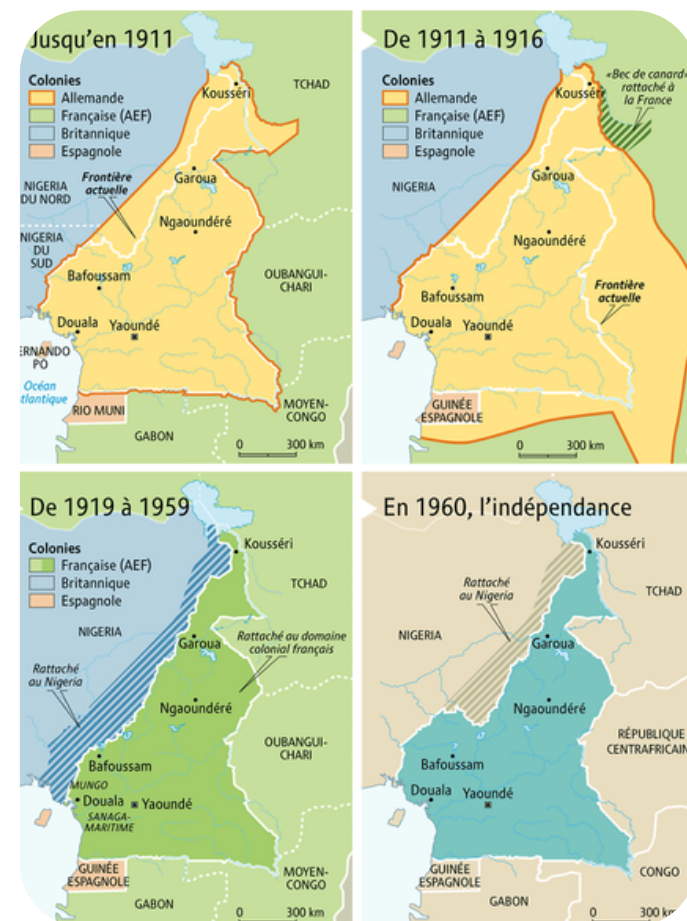
Décembre 1956 : début de l'insurrection dans la province Bassa pour protester contre l'occupation coloniale, elle est menée par le militant indépendantiste Ruben Um Nyobé (aujourd'hui célébré comme un symbole de lutte contre le colonialisme et l'impérialisme au Cameroun).

18 février 1958 : Ahmadou Ahidjo est investi Premier ministre du Cameroun avec l'appui de la France. Pour museler les protestations, l'armée française et les forces armées camerounaises mènent pendant des années une violente répression contre les opposants (disparitions, assassinats).

1er janvier 1960 : indépendance du Cameroun oriental qui était gérée par la France.

Février 1961 : par referendum, la partie anglaise rejoint le Nigeria.

1er octobre 1961 : le sud de la partie anglaise (actuellement le Nord-Ouest, anglophone) se rattache à l'État camerounais, c'est la réunification.



[1] Condominium : statut d'un pays dont la souveraineté (pouvoir exercé par un pays reconnu comme État indépendant) est exercée par deux ou plusieurs États sur un même pays colonisé.

K, COMME KOLA (NOIX DE)

La noix de kola pousse partout dans les forêts camerounaises. L'arbre d'où elle provient, le kolatier peut atteindre 20 mètres de haut. Les parties du kolatier utilisées sont la noix et l'écorce. Le fruit (noix de kola) est récolté en cabosse. Les gens consomment les cotylédons[1] en les mâchant pour être plus toniques et en forme. Ces graines ont aussi une haute portée symbolique puisque dans certaines ethnies, les noix de kola sont offertes par l'époux à la belle-famille lors de la cérémonie du mariage. Elle symbolise la bienveillance et a un rôle important dans les coutumes. Chez les Bassa par exemple, jeter les cotylédons permet de connaître une « vérité cachée ».



Image libre de droits

[1] Le cotylédon est la première feuille produite par les plantes à graines.

L, COMME LAÏQUE

La Constitution camerounaise du 18 janvier 1996 consacre le principe de la laïcité dans 4 paragraphes de son préambule. Celui-ci énonce que « l'État est laïc. La neutralité et l'indépendance de l'État vis-à-vis de toutes les religions sont garanties ». Ce principe implique :

- L'État doit mettre en œuvre des moyens qui le protègent des influences du religieux et il doit s'abstenir de s'ingérer dans les affaires liées aux cultes.
- La liberté de choisir sa confession religieuse est reconnue à tous les citoyens qui ne peuvent, du fait de ce choix, voir leurs droits fondamentaux limités ou violés.

Un paragraphe précise que « nul ne peut être inquiété en raison de ses origines, de ses opinions ou croyance en matière religieuse, philosophique ou politique sous réserve du respect de l'ordre public et des bonnes mœurs ».

On observe que les textes qui encadrent la laïcité au Cameroun sont très similaires au cadre français. Cependant, à la différence de la France qui ne reconnaît aucune religion, et adopte une stricte neutralité. Le Cameroun reconnaît toutes les religions qui sont traitées de façon égale. L'État fait en sorte que toutes les religions reconnues puissent librement pratiquer leur culte. Bien que le Cameroun se soit engagé à garantir dans ses textes « l'égalité de tous les citoyens devant le service public » et « la neutralité et la légalité du service public », en pratique, la religion est omniprésente dans les services publics. Ainsi, on peut rencontrer dans les administrations des fonctionnaires qui portent des signes distinctifs religieux ou exercent leur culte sur leur temps de travail.

Concernant le pluralisme religieux, le Cameroun peut être cité comme exemple de cohabitation religieuse, puisqu'il existe très peu de frictions entre les différentes communautés religieuses qui vivent en paix.

M, COMME MUSIQUE

La musique a une fonction très importante dans la société camerounaise. Historiquement associée aux cérémonies et rites traditionnels, elle est aujourd'hui reconnue dans le monde entier pour sa diversité et l'inspiration qu'elle fut pour d'autres genre musicaux.

Le makossa est originaire du Cameroun. Emprunté par des artistes sur tout le continent africain, le makossa est reconnu internationalement. On dit que le makossa serait originaire de la région de Douala, sur le littoral. Le makossa est un mélange de plusieurs genres musicaux : la rumba congolaise, le merengue, le disco, le funk. Le makossa s'appuie aussi sur les musiques traditionnelles des Sawas qui est une ethnie vivant sur le littoral.



Selbymay, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

Concert de Manu Dibango au festival Les Escales, à Saint-Nazaire en juillet 2019.



Le makossa a été initié à la fin des années 60 par Missé Ngoh, jeune prodige de la musique. Manu Dibango développe ensuite ce style musical et le fait connaître dans le monde entier.

Titre emblématique à écouter : **Soul Makossa, de Manu Dibango.**

Parmi les autres genres musicaux majeurs, originaires du Cameroun, on trouve aussi le bitsuki, le mangambeu et l'assiko.

Le bikutsi est un genre musical et une danse associés à l'ethnie Beti. Bitsuki signifie en langue beti « battements de la terre ». Dans une société donnant la parole uniquement aux hommes, cette danse, pratiquée par les femmes, était l'expression d'une révolte contre une société dominée par les hommes. C'était aussi une façon de soulager la souffrance et de calmer la douleur de la perte d'un être cher.



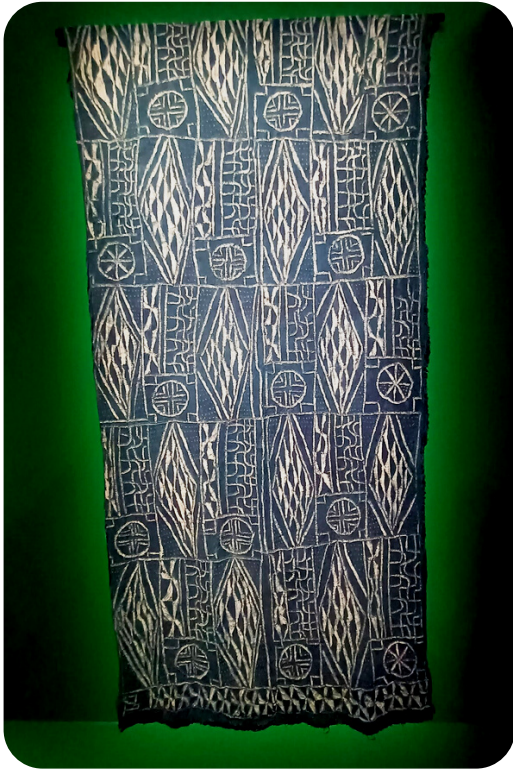
JJProper Pérez, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

Danseuses et danseurs de bitsuki.

N, COMME NDOP

Le ndop est le tissu emblématique de la région des Grassfields, situées dans le Nord-Ouest. C'est un symbole dans les structures sociales des ethnies bamouns et bamilékés. Ses origines remontent au 15ème siècle au Nigeria. Kano, ville dans le nord du Nigeria, abritait des ateliers de peinture de renommée internationale. Les familles aisées issues de la royauté venaient s'y approvisionner en tissu. La cour du roi Njoya des Bamouns a produit des modèles de raphia cousus très travaillés. La production de ndop au Cameroun remonte au 19ème siècle dans les Grassfields. Il servait de monnaie d'échange entre les peuples de cette région et ceux du Nigeria jusqu'au début du 20ème siècle. Ensuite, ce tissu s'est diffusé dans l'Afrique de l'Ouest.

© Camille Joseph



Tissu ndop exposé à l'exposition "Sur la route des Chefferies du Cameroun - Du visible à l'invisible", Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Le ndop n'est pas un tissu que l'on porte tous les jours. Il a une valeur très importante dans les chefferies. Il est utilisé pour les tenues d'apparat dans des contextes bien précis. C'est le chef qui le revêt lors des cérémonies. Les notables et les membres des sociétés secrètes peuvent également le porter. Il sert même de linceul pour envelopper la dépouille du roi ou des notables à leur mort et il peut être porté par des membres de la chefferie lors des funérailles.



Ji-Elle, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

Costume de funérailles, Département du Haut-Nkam. Objet prêté et exposé au musée du Quai Branly dans le cadre de l'exposition "Sur la route des Chefferies du Cameroun - Du visible à l'invisible"

0, COMME OCÉAN ATLANTIQUE

Le littoral situé à l'ouest du Cameroun est bordé par l'Océan Atlantique. Une partie du littoral est bordée par le Golfe de Guinée.

Trois régions sont bordées par le golfe : le Sud-Ouest ; le Littoral ; le Sud.

Le port de Douala, la capitale, s'ouvre sur l'océan, ce qui en fait un carrefour économique et stratégique au niveau régional très important puisque c'est par là que transitent les marchandises venant des pays voisins et de nombreux autres pays étrangers.



Yeluma Ntali, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

La plage de Limbe dans le Sud-Est, au bord de l'Océan Atlantique.

P, COMME PYGMÉES

Les Pygmées sont les premiers habitants de la forêt camerounaise. Trois sous-groupes ethniques composent les Pygmées :

Sous-groupe	Bakas	Bagyeli	Mezdam
Lieu de vie	Est et Sud	Sud-Ouest	Centre, dans la plaine Tikar
Nombre de personnes	40 000	3 000	1 000

A l'origine, ces peuples habitent dans la forêt. Ils vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette. **Les Pygmées ne représentent que 0,4% de la population** camerounaise. Dès les premiers temps de l'indépendance du Cameroun, l'État a entrepris de sédentariser (faire habiter dans un lieu fixe) les communautés pygmées.

Néanmoins, ces populations sont restées marginalisées, mises de côté. En raison de la destruction progressive de leur habitat, causée par l'agriculture intensive, la déforestation et les grands projets industriels de fabrication d'huile de palme, leur mode de vie est menacé.

Ces communautés font face à des problèmes sociaux plus aigus qu'ailleurs.

- **69% des enfants de moins de 5 ans n'ont pas d'acte de naissance, donc pas d'identité.**

L'absence d'identité signifie que ces enfants n'ont pas d'existence officielle, ils·elles ne peuvent pas être inscrit·e·s à l'école, il leur est difficile de consulter un·e médecin, ils·elles ne peuvent pas voyager, même à travers le pays. Adultes, ces personnes ne pourront pas signer un contrat de travail, déposer plainte, etc.

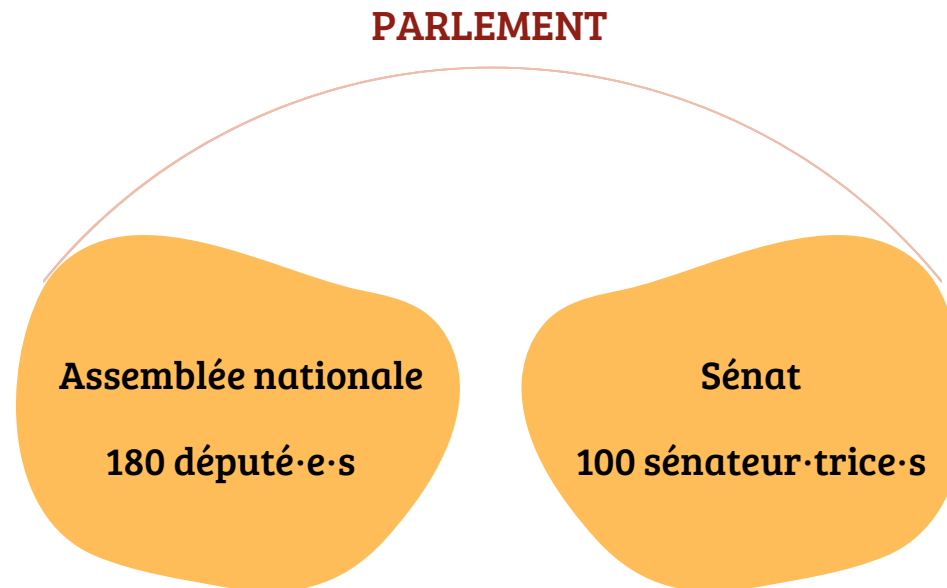
- **Le taux d'analphabétisme est élevé.** Ne sachant ni lire, ni écrire, beaucoup de personnes ne sont pas en capacité de faire valoir leurs droits. Les enfants poursuivent rarement leurs études au-delà du primaire et n'arrivent pas à obtenir le Certificat d'études primaires nécessaire pour passer au collège. Des associations se mobilisent pour soutenir ces communautés, mais l'accélération de la destruction de leur habitat qui représente l'essentiel de leurs ressources renforce leur précarisation.

R, COMME RÉPUBLIQUE

La Cameroun est une république de type présidentiel. Depuis 1982, le président de la république est Paul Biya. Le pouvoir législatif est celui qui définit les lois, il est exercé par le Parlement. Il est composé de 2 chambres, l'Assemblée nationale (180 députés) et le Sénat qui existe depuis 2013 (100 sénateurs). On parle dans ce cas d'un système bicaméral.

Un régime politique qualifié de république ne signifie pas pour autant que c'est un système démocratique.

Malgré l'existence d'une constitution et d'institutions, le Cameroun n'est pas une démocratie, tous les pouvoirs sont concentrés dans les mains du président, Paul Biya. Il a été réélu pour un septième mandat en 2018 et gouverne de façon très autoritaire. D'ailleurs, le processus électoral n'est pas du tout transparent, la collecte des votes est très opaque. Les droits humains qui comprennent les droits économiques, sociaux et politiques sont régulièrement bafoués. Les oppositions sont systématiquement arrêtées ou poussées à se taire, la justice n'est pas indépendante, les médias sont contrôlés, toute contestation sociale ou politique est réprimée.



S, COMME SÉPARATISTE

Sara, 17 ans, menacée et contrainte d'arrêter sa scolarité

Sara avait 17 ans lorsque des séparatistes sont venus dans son lycée pour empêcher les élèves et les enseignants d'entrer dans l'établissement et ont commencé à occuper son lycée. Elle a dû fuir sa ville natale située dans la région du Nord-Ouest. Sara a décidé de partir pour Yaoundé afin de terminer ses études. Sur la route, elle a été arrêtée par des groupes séparatistes armés qui l'ont fouillée à la recherche de matériel scolaire, ils ont déchiré tous ses livres et ses cahiers. Ils lui ont dit que s'ils la retrouvaient de nouveau avec des fournitures, elle risquerait bien pire. À Yaoundé, Sara n'avait pas les moyens de payer les frais d'inscription du lycée. Elle a dû chercher un emploi qu'elle a trouvé dans une usine conditionnant de l'ananas. Après 2 ans dans cette usine, Sara a abandonné tout espoir de terminer ses études.

Le récit de Sara est partagé par de nombreux jeunes vivant dans les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest du Cameroun. Depuis 2016, les habitants de ces régions anglophones subissent les affrontements entre l'armée du Cameroun et les séparatistes. Ces derniers commettent des violences à l'encontre de leurs concitoyens pour les empêcher d'aller à l'école et d'enseigner.

D'où vient ce conflit ?

À l'origine, les camerounais anglophones, minoritaires après l'indépendance du Cameroun en 1960, se sentent marginalisés (mis de côté) par les autorités camerounaises. Bien que le Cameroun soit un État bilingue, le français prédomine. Les habitants de ces régions ont manifesté pour être mieux considérés et reconnus par l'État.



Personnes déplacées du Nord-Ouest arrivant sur les rives du fleuve Noun dans le village de Bamendjing.

En novembre 2016, la situation s'aggrave lorsque des manifestants qui défilent pacifiquement dans la rue - majoritairement des avocats et des enseignants – sont violemment attaqués par les forces de police camerounaises. En réaction, des groupes séparatistes anglophones émergent et se radicalisent. Ces groupes revendiquent la création d'un État indépendant du Cameroun, l'« Ambazonie ». Ils ont basculé dans la violence et organisent des attaques contre leur concitoyen·e·s.

Le principal sujet d'affrontement se porte sur l'éducation. Au prétexte que les écoles ne protègent pas suffisamment l'usage de la langue anglaise, les séparatistes organisent des représailles contre la communauté éducative. Des violences quotidiennes sont perpétrées à l'encontre des élèves, du personnel éducatif et de l'ensemble de la population.

3 500 personnes sont mortes
700 000 enfants sont privé·e·s d'éducation
700 000 personnes sont déplacées

T, COMME TOTÉMISME

Le totémisme est une croyance qui établit une relation de nature magique entre un homme et un animal. C'est une croyance très présente dans les cultures africaines qui donne lieu à des pratiques rituelles particulières. Le totémisme s'appuie sur un pacte invisible liant une personne et un animal, un objet ou des êtres vivants. Présent dans tout le Cameroun, le totémisme est très pratiqué dans les chefferies des Grassfields au nord-ouest du Cameroun. Le totem y est appelé « pi », « giê » ou « mepi », ce qui signifie « doublure de compagnie ». Il désigne un animal, une plante, ou un élément minéral qui vit en parfaite harmonie avec une personne. Ainsi, quand la plante, l'animal ou le minéral est atteint (blessé, cassé, abîmé), la personne souffre et peut mourir.



© Camille Joseph

Hervé Youmbi est un artiste origine de l'Ouest du Cameroun qui s'inspire de la culture bamiléké dans ses œuvres. Le travail d'Hervé Youmbi fait le lien entre les savoir-faire traditionnels du Cameroun et le monde moderne. A travers ses sculptures, il contribue au maintien du dialogue entre le passé et le présent, entre l'artisanat et l'art, mais aussi entre le visible et l'invisible. Certaines des œuvres d'Hervé Youmbi sont d'ailleurs utilisées dans des cérémonies et des rituels tout en étant exposées dans les galeries d'art.

Hervé Youmbi, Alo-alo, 2018, installation de six des sept totems installés dans la région de l'Ouest, Cameroun. Installation présentée dans l'exposition "Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible".

V, COMME VÉGÉTATION

La végétation au Cameroun est extrêmement diversifiée. On la divise en 2 grandes zones :

- La zone tropicale qui comprend :
 - La savane boisée riche en arbustes que l'on trouve dans l'Adamadoua.
 - La savane herbeuse qui se situe au Nord.
 - La steppe de l'Extrême-Nord où on trouve très peu d'herbe et d'arbres.
- La zone équatoriale qui abrite :
 - La forêt humide située dans les régions du Sud et de l'Est.
 - Les forêts qui se trouvent au-dessus des cours d'eau qu'on observe dans l'Ouest et le Nord-Ouest.
 - La mangrove est présente sur les côtes du Littoral et du Sud-Ouest



W, WOURI

C'est le nom de l'estuaire découvert en 1472 par le navigateur portugais Fernando Póo. Abondant en crevettes, les marins le baptisent Rio dos Camarões : « Rivière des crevettes ». Ce nom sera ensuite anglicisé par les marins britanniques au Cameroun qui donnera le nom au pays. Long de 160 km, il se jette dans le Golfe de Guinée.

Cependant, il est aujourd'hui en proie à une pollution causée par le plastique qui a des effets dévastateurs sur les mangroves et l'ensemble de l'écosystème dont dépendent les populations qui pêchent et utilisent l'eau du Wouri.

Prosper Mekem, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons



Piroguier naviguant sur le fleuve Wouri.

C'est le fleuve le plus pollué d'Afrique après le Nil et le fleuve Niger. Le Cameroun produit chaque année **600 000 tonnes de plastiques**, 20 % sont recyclés, mais une grande partie se déverse dans les cours d'eau.

La mangrove couvre 30 % des 590 km du littoral camerounais. Il s'agit d'une formation végétale de palétuviers présente le long des littoraux tropicaux, dans les lagunes ou les estuaires. Les mangroves sont des réservoirs de biodiversité qui sont très utiles pour la protection des sols face à l'érosion et pour l'accroissement de la production de poissons.

Plus de **80 % des espèces halieutiques pêchées en mer dépendent de ces mangroves**. Au Cameroun, **50 000 tonnes de poissons** sont pêchés dans les mangroves.[2]

La destruction de ces mangroves entraînerait la disparition des moyens de subsistance pour les habitants vivant sur la zone côtière.

[1] France 24, 05/06/2021 ; [2] Données de l'association Matanda Ecotour, 2020.

X, COMME XYLOPHONE

Le xylophone est un instrument très utilisé au Cameroun où on l'appelle aussi balafon. Le balafon est un instrument à percussion originaire du Mali.

Les chefferies bamilékes l'utilisent lors des cérémonies traditionnelles, notamment pour accompagner la danse de mangambeu.

On en joue soit debout avec des sangles soutenant le balafon, soit assis, et on le frappe au moyen de deux grosses baguettes recouvertes de caoutchouc.



Happiraphael, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

Joueurs de balafons pendant le Festival des arts et de la culture à Yaoundé au Cameroun en 2016.

Y, COMME YAOUNDÉ



Centre-ville de Yaoundé.

Yaoundé est la capitale du Cameroun. Plus de 4 millions de personnes y vivent. Capitale politique du pays, elle est surnommée la « ville aux sept collines » ou « Ongola » en langue beti.

Fondée en 1889, elle est la capitale politique du pays depuis 1922.

Le monument de la Réunification situé à Yaoundé est érigé en 1976. Il se compose d'un cône et de la statue de l'homme avec les 5 enfants.

Le cône représente deux serpents qui ne font qu'un, le Cameroun français et le Cameroun anglais. En 1972, les deux pays ont été réunis en une seule république unie.

La statue met en avant la torche éclairant le chemin de la tradition vers la modernité. Le vieil homme incarne la sagesse des ancêtres. Les enfants soulignent l'unité familiale.

Le monument de la Réunification est un symbole de l'histoire nationale.



Monument de la Réunification,
Yaoundé.

Pour partager vos initiatives et suivre notre actualité de la Rentrée Solidaire, retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

#RentréeSolidaire
@solidLaïque

La Rentrée Solidaire avec les enfants du Cameroun



Participez sur
www.rentreesolidaire.org



Opération organisée avec



et soutenue par

